

L'ART BRUT

14

JOSEF WITTLICH, WILLEM VAN GENK,
HANS KRÜSI ET DIVERS AUTRES

Fig. 65. Armand Schulthess en 1963.



LA SECONDE VIE D'ARMAND SCHULTHESS

Armand André Schulthess est né le 19 février 1901 à Neuchâtel. Enfant adoptif, il fut élevé à Colombier, dans le canton de Neuchâtel, où il fréquenta les trois premières années de l'école primaire. En 1910, la famille s'établit à Zurich, où Armand fit encore deux années d'école secondaire, deux années d'école de commerce, puis un apprentissage dans une maison d'importations. De 1919 à 1923, il est correspondant technique de plusieurs maisons de commerce. De 1923 à 1934, il devient lui-même propriétaire d'une maison de confection pour dames à Zurich puis à Genève. Mais, avec la crise, il doit y renoncer. Il séjourne alors à l'étranger, notamment en Hollande, chez son frère. En 1939, il devient aide de bureau dans la section import-export de la division commerciale du Département fédéral de l'économie. Deux fois marié, deux fois divorcé, père d'un enfant né prématurément, il quitte son emploi fédéral en 1951.

Il n'a alors que cinquante ans. Il s'établit définitivement dans une maison de campagne qu'il avait acquise en 1942 à Auressio, dans la vallée d'Onsernone, au Tessin. Le dossier fédéral qui le concerne indique: «C'est selon son propre désir qu'il a quitté son emploi, avec l'intention déclarée de commencer au Tessin une tranche de vie totalement nouvelle.» Armand Schulthess entreprend aussitôt sur le terrain de sa propriété les travaux dont il va être question.

Domaine n° 1

Son «Domaine n° 1» – c'est ainsi qu'il appelait sa propriété – est situé sur le versant escarpé du nord de la vallée d'Isorno, sous la nouvelle route cantonale. Sa maison, la Casa Reggio, est située sur le dernier et le plus délaissé des vignobles de la région, entouré de châtaigneraies sur trois côtés. A travers ce terrain viticole, la vieille route cantonale s'étire en plusieurs lacets. Elle est aujourd'hui presque totalement recouverte de végétation et utilisée en premier lieu l'été par les touristes comme chemin pédestre. La Casa Reggio se trouve dans la boucle de l'avant-dernier lacet; la route passe donc devant et derrière la maison. La propriété d'Armand se composait ainsi pour l'essentiel de châtaigneraies et d'un vignoble d'accès public. Comme on va le voir, ces détails topographiques sont importants.

Qu'Armand Schulthess mît bientôt sa propriété en valeur par un réseau compliqué de chemins, de passerelles, de ponts, avec des escaliers, des échelles, des points de vue, des endroits pour s'asseoir n'eût certainement intrigué personne. Il ne faisait en ceci que ce que d'autres faisaient également, dans leurs jardins, dans des parcs et des paysages idéaux. Mais on ne pouvait rester indifférent devant les centaines de plaques recouvertes d'inscriptions qu'il accrochait aux arbres et à des murs qu'il avait construits lui-même. Il fallait lire. Et plus on lisait, errant d'une plaque à l'autre, plus le tout devenait étrange.

Les plaques étaient exécutées soigneusement et préparées avec un sens très sûr de l'écriture. Elles étaient faites de fonds ou de couvercles de boîtes, de bidons aplanis, et étaient soit rondes, soit ovales, soit carrées. Armand recouvrait la tôle zinguée d'une couche de peinture à l'huile jaune qui, dans les arbres, se voyait de loin. Sur l'aluminium, il écrivait ses textes directement puisque ce métal ne s'oxyde pas et brille par lui-même. Pour les inscriptions, il utilisait dans les premières années jusqu'à quatre couleurs différentes, plus tard seulement le noir. Il appliquait les textes en une masse épaisse et pâteuse avec un bout de bois émoussé ou une aiguille à tricoter, de sorte que même un aveugle aurait pu les lire. Il semble que, plus tard, le temps lui ait manqué pour l'exécution minutieuse des plaques. Les textes, écrits à la main ou à la machine sur des cartons et des papiers de toute sorte, furent accrochés dans la nature comme les prières dans les bosquets sacrés d'Asie. Les premières plaques étaient clouées, sans qu'il oubliât, pour arriver à une meilleure présentation,



Fig. 66. «Grand tableau».

d'introduire une petite plaque de tôle entre la grande plaque et la tête du clou. Puis il se servit de fils de fer très minces, de fils de sonnette entourés d'isolant blanc, avec lesquels il fixa le tout, exécutant souvent des nœuds très compliqués. Il lui arrivait aussi de protéger les textes avec du plastique transparent.

Les textes étaient rédigés en cinq langues, la plupart en allemand et en français, mais aussi en anglais, en italien et, plus rarement, en hollandais. Il changeait souvent de langue dans le même texte. Ces plaques et ces morceaux de papier rassemblaient, de façon encyclopédique, les connaissances et les croyances humaines de cette époque: histoire de la terre, évo-

lution, géologie, glaciologie, cristallographie, évolution de l'homme, physique nucléaire, mécanique, chimie organique, anorganique et aromatique, climatologie, astronomie, voyages dans l'espace... mais aussi: histoire de la culture, littérature, art (y compris de l'art moderne), histoire, philosophie, psychiatrie, psychologie, psychanalyse, mécanique de l'esprit, cybernétique, mathématiques... mais aussi: occultisme, parapsychologie, astrologie, secret du Tibet, problèmes de baguettes divinatoires, fakirs et le coup de la corde... mais aussi: mieux habiter, mieux manger, cinéma et photographie, musique et collection de disques, hobbies, loisirs, entretien d'animaux domestiques... mais aussi: problèmes de l'amour et du mariage...

L'autarcie et «L'île sainte»

Un ancien collègue de l'Administration fédérale rapporte: «D'une certaine manière, c'était un génie méconnu. Son génie n'a jamais pu s'exprimer parce qu'il n'en avait pas les moyens. On savait qu'il vivait très chichement. Parfois, à midi, il ne rapportait chez lui que du lait, quelque chose comme un demi-litre ou un litre de lait... ou alors un petit pain. C'était son repas principal. En quelque sorte, par avarice, parce qu'il mettait tout en œuvre pour son but – créer quelque chose au Tessin – afin de pouvoir vivre, lorsqu'il aurait quitté l'Administration fédérale, au Tessin comme sur une île pour lui tout seul. Au début, des bruits divers nous sont parvenus – car il y avait aussi des Tessinois dans l'Administration – et le bruit se répandait également là-bas que lui-même élevait dans sa petite ferme des chèvres pour parvenir à se suffire presque complètement à lui-même. Il s'agissait chez lui d'une sorte d'avarice liée à un mode de vie à la spartiate. Puis on a appris par des récits tout ce qu'il y entreprenait, tout ce à quoi il se livrait dans son jardin: c'était vraiment l'autarcie la plus pure, avec des légumes et le lait de son élevage de chèvres. Nous savions qu'il était plus heureux là-bas au Tessin que chez nous dans un bureau, parce qu'il y était simplement tout seul. Au fond, c'était l'homme qui n'a besoin de personne. Armand déclara un jour à un autre collègue: «Dès que ma cabane au Tessin est habitable, je m'y retire. Avec quelques chèvres, j'y aurai sûrement de quoi vivre.»

Le thème de l'autarcie apparaît dans plusieurs plaques écrites par

Armand, par exemple: *Tiré d'une série d'articles «Suisse inconnue» celui «La Nation» des années d'autrefois. – Auparavant plantations de fraises en gros dans la région zurichoise... mais les vers blancs ont tout mangé – Femme tombée malade: le médecin: «seul le Sud peut la sauver». Lui (journalier), elle et Heidi, 17 ans, soutenus par une chèvre (6 litres de lait par jour!), que d'autres chèvres suivront, décident de s'ÉTABLIR, s'éreinter, s'épuiser, DEFRICHER, SEMER, comme au Brésil. Très haut dans la montagne, près d'un pic rocheux, on achète maison abandonnée (seul le soubassement est encore là). En cas de pluie: ouvrir parapluie. Dormir dans un premier temps sur des feuilles. Planter tout de suite: pommes de terre, légumes, maïs. Hache, gaule, spatule, scie, piolet vont dans le sens de l'autarcie. Mais «le petit foyer» se construit lentement. Les acacias sauvages poussent. Poules, lapins, fromages de chèvre, «tout de son propre sol» al canto del cucu. LES PIONNIERS.* (On s'efforce de reproduire sa manière d'écrire.)

Tout semble indiquer qu'Armand Schulthess se prenait réellement pour un tel pionnier, et que son projet de «commencer une vie nouvelle» avait été soigneusement préparé. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre son refus radical du capitalisme, attesté par un ancien collègue. Non seulement il possédait naturellement lui-même les outils mentionnés sur la plaque: il construisit également un moulin à vent pour produire de l'électricité, qui, assurément, n'a jamais fonctionné; il installa au milieu de la forêt un «cinéma en plein air» (*to the open air Cinema Armand Schulthess*); d'une manière générale, il emmena au Tessin tout ce qui, selon son avis – et celui-ci était très exhaustif –, faisait partie d'une vie agréable et complète. Il possédait également une bonne bibliothèque technique à propos de jardinage, d'élevage, de construction de meubles de jardin en osier, etc. Sur la porte était accroché un livre intitulé «L'île sainte».

Il semble que l'autarcie n'ait jamais réellement fonctionné. Les chèvres se seraient elles-mêmes pendues, parce qu'Armand Schulthess les avait mal attachées. Il vivait de façon extrêmement modeste de ses quelques économies, puis de l'assurance-vieillesse. Il faisait ses courses avec son chariot à la Migros de Locarno, distante de 16 kilomètres, parce que c'était moins cher que l'épicerie du village. Malgré tout cela, il avait suffisamment de réserves pour continuer à acheter systématiquement du terrain, de sorte que les villageois se mirent d'accord pour ne plus rien lui vendre, pour éviter qu'il ne rachète le village tout entier. Plus tard, il se procura ses lectures – qu'il faisait auparavant envoyer par des bibliothèques ou des

L'astrologie

Le thème le plus important développé sans interruption dans le jardin était certainement l'astrologie. C'est d'elle également que découlent les nombreuses plaques faites de listes de dates de naissance et de mort de personnalités célèbres, par exemple de prix Nobel: *Vous voulez lire (étudier) des biographies? Si c'est la vous amuse, je puis vs. donner les positions des planètes à la naissance de chacun, puis à telle date qui vous intéresse dans une biographie**. Ou encore: *Si vous mettez 1 carte affranchie avec votre adresse à ma porte en mettant au verso: a) une date de naissance, b) la date exacte d'un événement intéressant survenu à cette personne, c) en «deux» mots quel événement, je vous retournerai la carte avec la position des dix planètes pour les 2 dates: C'EST 100% GRATUIT**. A côté de l'intérêt tout particulier qu'il portait aux aspects harmonieux et disharmonieux et à leur influence sur la vie (il s'agissait des angles des planètes dans leur position l'une par rapport à l'autre à un moment précis, importants, en astrologie, pour l'établissement d'un horoscope), il chercha à découvrir, grâce à des centaines d'exemples, une théorie selon laquelle chaque jour compté depuis la naissance contiendrait la constellation pour une année. Ainsi, la constellation de la 70^e journée de la vie d'Armand Schulthess devrait comporter les indications quant à la 70^e année de sa vie. Dans la marge d'un article d'un astrologue, il écrivit: *Mon avis: Tant qu'ils ont l'art de ne pas dépenser d'argent. Collectionner des cas précis avec date de naissance et date de chance. Analyser. En tirer des règles. Plus il y a de cas, plus c'est sûr.* Lui-même a suivi son propre conseil et rempli des douzaines de livres et de classeurs avec de telles dates.

J'ai le téléphone

Armand Schulthess parlait avec ses plaques comme d'autres parlent avec leurs tableaux, leurs livres, leurs films. Il disait au visiteur de son jardin qui lisait les plaques: *prière de me téléphoner le soir - 8-01-78**; *prière de téléphoner le soir* était par exemple inscrit sur la porte d'entrée de la Casa Reggio, et juste à côté: *En cas d'absence: glisser s.v.p. petit mot dans la fente au-bas de la porte avec votre adresse, j'y passerai**. Il invitait les gens à faire de la musique avec lui, à étudier les sciences, à enregistrer des dis-



Fig. 69. «Grande carte astrale».



ques, à tourner un film. Les nombreux livres et documentations sont là pour être copiés. D'innombrables appareils tels que des caméras, des appareils de photos, des projecteurs, des gramophones, des agrandisseurs, etc. sont à disposition. Livres pour travaux de vacances? J'ai à votre disposition les titres de tous ces travaux amusants. Vous choisissez puis copiez l'article tout entier...*. Ou bien: Producteur spirituel: grand multiplicateur de tambours serait ici pour idée, recherche; et juste en dessous: Adresses de personnes qui désirent échange de timbres, cartes de vue, correspondance...*. Ou encore: Jeunes amateurs, ici j'ai tout le nécessaire pr. enregistrer (de façon durable) sur disque émissions radio TSE, discours, chansons – en créer une à succès...*. Enfin: Après le travail j'écoute toujours de 21 h. à 23 h.30 RADIO-MONTE CARLO*. Cette plaque qui était accrochée le long de la nouvelle route cantonale de façon parfaitement visible concluait avec la formule suivante: s'y intéresser = 1) étudier théorie 2) m'aider A-Z à la réalisation*.

Le jardin d'Armand Schulthess était un monde créé et ordonné par un seul. Mais c'était aussi un grand filet, au milieu duquel Armand guettait une proie, un partenaire. C'est en tant qu'appâts qu'il avait exposé tous les domaines du savoir, tous les hobbies, et toutes les activités intéressantes comme par exemple le cinéma. Comme il n'était pas possible de savoir dans quel domaine un visiteur de passage s'y connaîtrait, Armand devait citer tous les sujets de conversation possibles pour capter l'éventuel partenaire de discussion. Et ce n'est certainement pas par hasard qu'il n'a jamais rien dit ou écrit à son propre sujet. Lui-même ne comptait pas. Mon seul entretien avec lui tourna autour de mon appareil photographique. Il était impossible de le faire parler de son jardin ou de lui-même. Parmi les milliers de papiers recouverts de textes, on ne trouva pas la moindre notice à son propre sujet. Il ne tenait pas de journal et n'écrivait pas de lettres. Il utilisait à peine le mot «je». Il formulait l'exhortation de lui demander quelque chose de la manière la plus impersonnelle; *me demander**; «demander» voulant aussi dire «vouloir parler à quelqu'un, demander en mariage». Mais si on le prenait à la lettre et qu'on lui adressait la parole, il s'enfuyait. Lorsqu'il n'y parvenait pas, il disait: *J'ai le téléphone**; ou, en allemand: *Téléphoner le soir*.

Un téléphone dans une caisse en bois le long de la nouvelle route, des téléphones à l'intérieur de la maison, des boutons de sonnettes au milieu de la forêt mais aussi sur la maison, et partout, des fils: tout cela semblait

Fig. 70. «Botanique».

indiquer un réseau très étendu de communications. Mais le téléphone était débranché depuis des années, et sous les boutons de sonnette se trouvait l'inscription, *fonctionne pas - interrompu!**

«Lorsqu'il voyait des gens, déclare le maire d'Auressio, il cherchait toujours à se cacher, si c'était possible. Il n'était pas très sociable, mais il ne faisait de mal à personne. La nuit, on l'entendait chanter. Ou on le voyait exécuter ses travaux dans les arbres, installer ces planches avec des inscriptions. Personne ne le dérangeait. Cela devait être pour lui une belle vie, puisqu'il pouvait faire tout ce qu'il voulait, tout ce qui lui plaisait. C'était un paradis pour lui – du moins je le crois.» Son ancien supérieur décrit Armand Schulthess de la façon suivante: «C'était un homme plutôt effacé, silencieux, timide. Je me souviens encore exactement comme il lui arrivait de passer chez moi, de façon presque humble, modeste, effacée. C'était sa manière d'être, et à côté de cela il avait son travail, un travail simple qu'il exécutait bien, consciencieusement.» Et un collègue: «Surtout son isolement spirituel – il ne se laissait prendre par aucun bout. Dès qu'il sentait qu'on était contre lui, ou que l'on voulait d'une manière ou d'une autre le sortir de sa retraite spirituelle, il se rétrécissait encore plus, et c'est presque physiquement qu'il se contractait comme un escarbot.»

La femme derrière le grillage

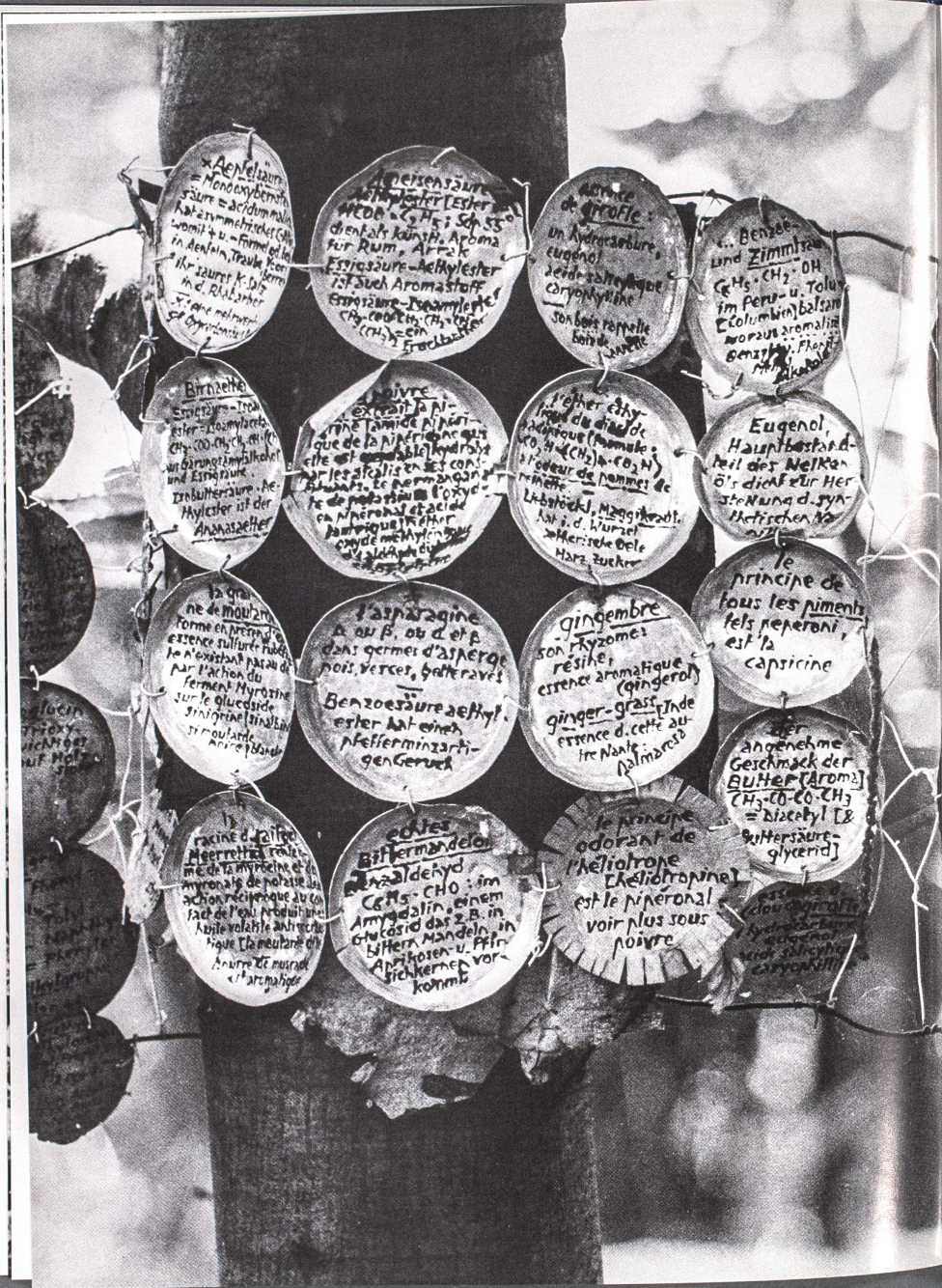
Armand Schulthess cherchait avant tout une femme: *Quelle jeune aime la photographie? développer, agrandir... Ai tous ces appareils ici? Ou bien: Quelle jeune s'intéresse à la graphologie? Disponible pour études: 500 fac-similés d'écriture de personnalités historiques...** Sous un plan de la Casa Reggio avec descriptions des installations culinaires, on trouve: *Éventuellement j'accepterais jeune personne contre aide au ménage. Occasion d'apprendre le français.** On y lit également: *tél. 8-01-78 jusqu'à 24 h.* Et sur un petit pavillon rattaché à la Casa Reggio, qu'Armand fit construire: *Cette chambrette indépendante avec lit (dans la partie neuve) – baignoire, petit fourneau, cuisinière primus, butagaz, radio, tourne-disques, WC + lavabo, cantine, vaisselle – serait éventuellement libre pour personne qui conviendrait, contre collaboration à tous les travaux. Pendant les vacances: études métaphysiques, philosophiques ou psychologiques ou des études scientifi-*



Fig. 71. Casa Reggio.

*ques... ou commerciales... ou art culinaire... etc. etc.** Armand y reprenait à peu près tous les thèmes possibles et imaginables qui apparaissaient en ce temps-là dans son jardin.

Cette chambrette indépendante a réellement existé et était délicatement équipée de tout ce dont une femme a besoin pour vivre: table de travail, maquillage, vernis à ongles, diverses paires de ciseaux, des livres (*Le livre pratique de la femme*), des bouilloires, des habits, des photos de nus, mais aussi une madone avec enfant, des textes sur la teinture des cheveux et sur les déodorants, du papier WC et un pot de chambre, un petit fourneau et la radio, etc. Tout cela répandait comme une voluptueuse atmos-



phère de boudoir. Une femme du village racontait: «Je l'ai vu une fois parce qu'il cherchait une femme et qu'il voulait se marier, il y a de cela une vingtaine d'années ou plus. De fait, j'étais déjà mariée, mais je voulais voir la maison, par curiosité. J'y suis allée et il m'a fait entrer. Et j'y suis retournée une autre fois, et il m'a montré le piano, il m'a montré ceci ou cela. Puis il m'a montré l'étage au-dessus, et là, il y avait des livres – je savais qu'il y en avait, et je lui avais demandé de les voir. Des livres pour sculpteurs, où on trouve des figures pour «faire» – je ne sais pas ce qu'ils en font... Puis il me dit que ceci n'était pas pour moi, et je répondis que j'étais jeune, mais je ne dis pas que j'étais mariée.»

Près de la maison, il y avait partout des figures de femmes qui contribuaient de façon essentielle à l'atmosphère enchantée du jardin. Sur la porte était accrochée une tête de Gorgone, un monstre féminin de l'Antiquité, entouré de légendes, dont le regard pétrifiait. Au fronton de la Casa Reggia, dans la porte entrouverte, comme si elle était sur le point d'en sortir, se trouvait la statue grandeur nature d'une jeune fille. Mais elle était entourée d'un lourd treillis, et était enfermée comme dans une cage.

La fin

Après la mort d'Armand Schulthess en automne 1972 – il mourut probablement de froid à la suite d'une chute du haut d'un rocher, qui l'immobilisa par terre pendant deux jours, jusqu'à ce qu'on le trouve – c'est non seulement l'existence de la chambre indépendante qui se confirma, mais aussi toutes les autres indications que l'on pouvait lire sur les plaques. On trouva effectivement des appareils de photo, des agrandisseurs, plusieurs téléphones, une machine à couper des disques de marque Thorens, plusieurs caméras et projecteurs, beaucoup d'autres appareils électriques, des gramophones, des radios, etc. Mais ce qu'on trouva surtout, ce furent les livres et de vastes documentations sur tous les thèmes cités dans le jardin, soigneusement classés, emballés et ficelés. Les plaques du jardin s'avéraient n'être qu'une table des matières par rapport à la maison, la multiplicité de ce qu'il y avait dehors fut de loin dépassée par la richesse de l'intérieur. La maison était tellement bourrée d'objets, de livres et surtout de ce qu'Armand avait lui-même écrit, que l'on pouvait à peine s'y déplacer. Les parois des couloirs et des chambres étaient recou-

Fig. 72. «L'arbre de la chimie aromatique».

vertes jusqu'au plafond, et les chambres réduites à des cagibis. Sur le sol s'entassaient, en un fatras qui atteignait un mètre de haut, des journaux, de la ferraille; en effet, vers la fin, une grande partie de l'ordre magnifique du tout fut submergée par la masse de *ce qui serait peut-être une fois utilisable*, provenant de la décharge voisine. La parcimonie et l'âge d'Armand ont certainement contribué à ce que la première impression que donne la maison soit chaotique, d'autant plus qu'il y eut, après sa mort, plusieurs effractions, de sorte qu'il y régnait un grand désordre.

Une des découvertes les plus importantes fut celle d'une bibliothèque de plus de 70 volumes qu'il avait écrits, illustrés et reliés par lui-même. On trouvait les indications correspondantes vers l'arbre de l'amour et du mariage: *Constitué au cours de plusieurs années de travail: L'HOMME COMME FAISCEAU DE PULSIONS, détournement, sublimation*. Il s'agissait de compilations d'images et de textes sur la physiologie, la pathologie, la psychologie, le mariage et surtout la sexualité humaine, mais aussi d'images découpées dans des revues pour femmes ou des revues naturistes. Ces livres ont été constitués entre 1930 et 1940, à une époque où Armand Schulthess menait une vie tout à fait bourgeoise. L'amour particulier, le soin, l'infinie patience, le travail qui furent mis en œuvre pour ces livres font entrevoir la force du désir de chaleur et de compréhension.

Armand Schulthess et son monde n'existent plus. Il reste des photos, des récits, des textes, un film, ainsi que des objets isolés, détachés de leur contexte, conservés notamment à la Collection de l'Art Brut. La négligence et l'absence d'intérêt de ceux qui auraient pu sauvegarder cette œuvre ont fait que, en été 1973, des autorités débordées et des héritiers incompréhensifs décidèrent de «vider la maison». Les documentations, beaucoup de livres et tous les livres manufacturés furent jetés au feu, le reste – dans la mesure où ça n'avait pas de «valeur» – fut déposé à la décharge.

Armand Schulthess était-il malade?

Un psychiatre avec qui je parlais d'Armand Schulthess m'assura qu'il s'agissait d'un cas classique de schizophrénie. Comme il remarquait ma réticence, il me dit que même si c'était difficilement compréhensible pour un profane, c'était évident pour un spécialiste. Reste la question de savoir

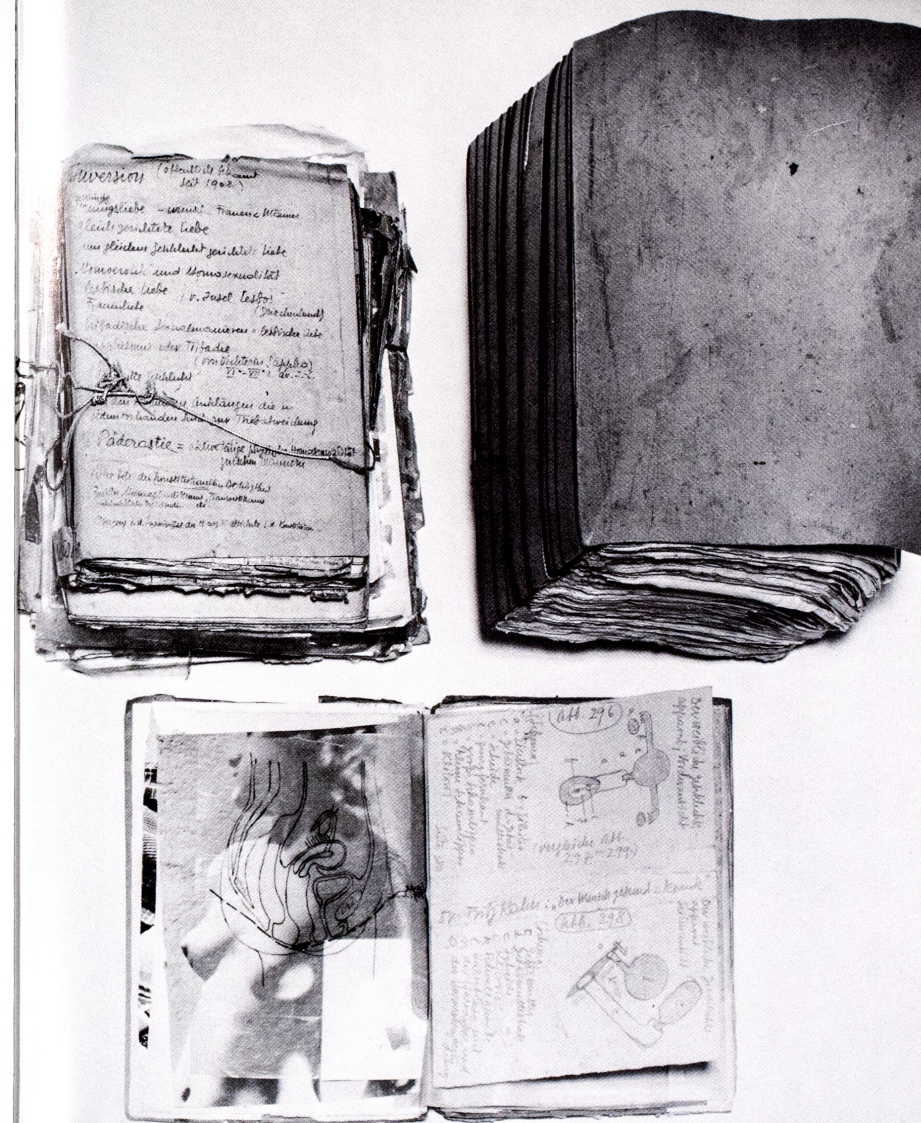
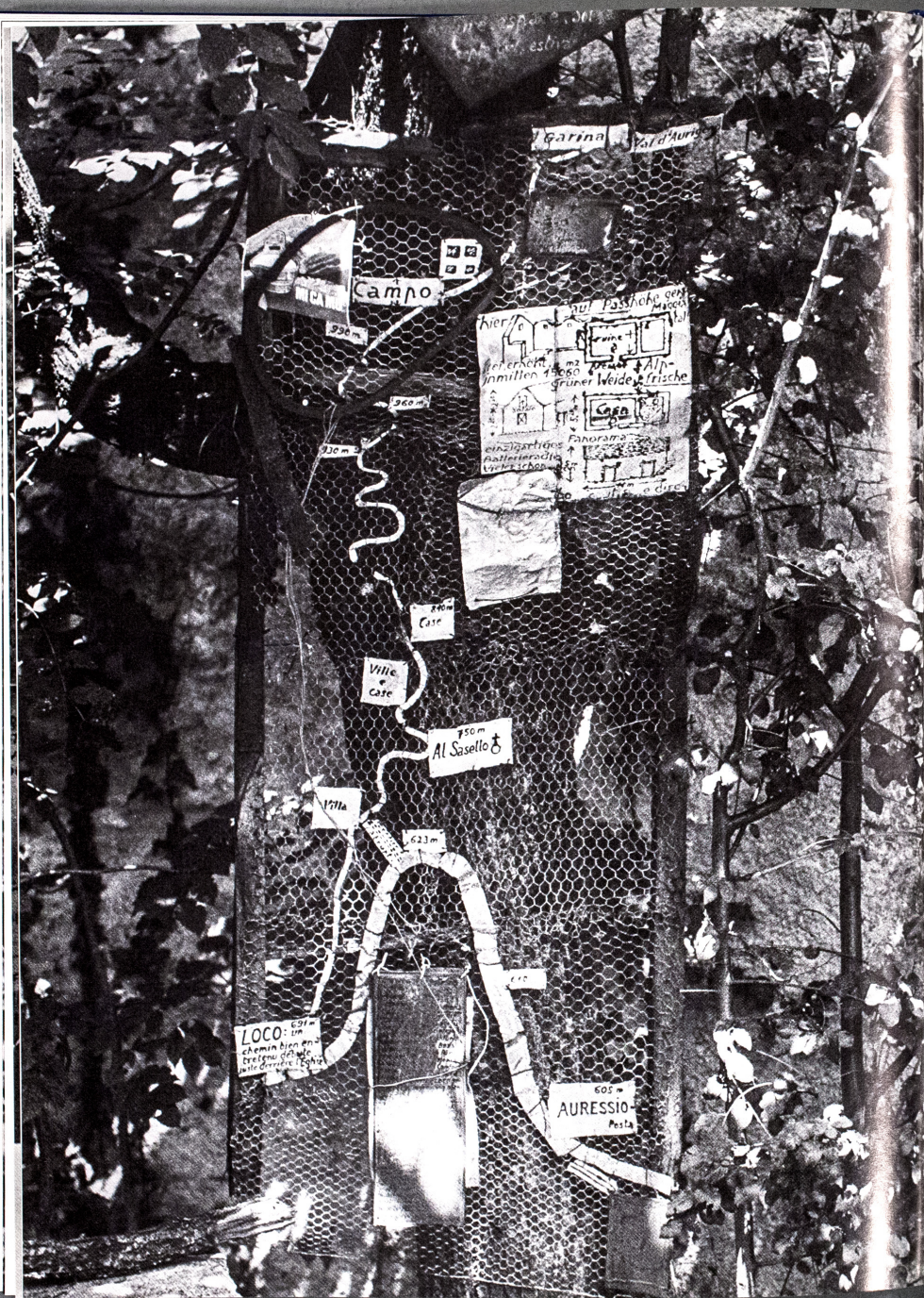


Fig. 73. Livres.



ce qu'est la maladie mentale et qui en fixe les particularités. Armand Schulthess, par exemple, n'était à la charge de personne et payait toutes ses factures. Il n'a fait de mal à personne. Il prit la décision de s'installer sur son île alors qu'il était âgé de cinquante ans, après avoir mené une vie bourgeoise. Il a réalisé quelque chose de beau, et il connaissait les particularités de son monde. Il écrivait au-dessous de ses sonnettes qui ne fonctionnaient pas: *Fonctionne pas - interrompu*.

Armand Schulthess et son univers, c'est la recherche d'une solution dans un monde chaotique. Des problèmes d'identification, d'ordre, de compréhension, d'isolement, de langage, tous ces problèmes qui sont aussi les nôtres ont trouvé une figure, une représentation dans la création d'Armand.

En ce qui concerne la maladie mentale, je m'en tiendrais à l'avis de cette Tessinoise très simple d'Auressio qui m'expliquait: «Tout le monde a dit qu'il était fou. Il ne voulait que la solitude. A mon avis, cet homme n'était pas malade. Il s'est constitué cet environnement pour ne plus avoir à parler, il n'avait plus envie de parler. Nous ne perdons pas le contact pour la simple raison que nous avons de la famille, des parents. Lui, par contre, n'avait personne, et il ne s'est lié avec personne. Les gens parlaient et il s'enfuyait sans donner de réponse. Mais peut-être que s'il avait vécu avec quelqu'un, il aurait été tout différent. C'est de sa solitude que c'est vraiment venu automatiquement, c'est vraiment à cause de sa nature qu'il ne pouvait plus parler et qu'il n'arrivait plus à s'adapter. C'est comme ça que je vois la chose, mais je ne sais pas si on peut l'admettre ainsi..»

Hans-Ulrich Schlumpf

Hans-Ulrich Schlumpf a réalisé un film en couleurs, avec une version française, *Armand Schulthess, j'ai le téléphone*, 16 mm, 55 minutes, distribution H.-U. Schlumpf, CP 835, CH-8025 Zurich (N.D.R.)